CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

DE MAXIMILIEN ROBESPIERRE,

A LA CONVENTION,

FAIT AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC;

Le quintidi 15 frimaire, l'an ſecond de la République une & indiviſible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION.

CITOYENS REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

LES rois coaliſés contre la République, nous font la guerre avec des armées, avec des intrigues & avec des libelles. Nous oppoſerons à leurs armées, des armées plus braves; à leurs intrigues, la vigilance & la terreur de la juſtice nationale; à leurs libelles, la vérité.

Toujours attentifs à renouer les fils de leurs trames funeſtes, à meſure qu'ils ſont rompus par la main du patriotiſme; toujours habiles à tourner les armes de la

liberté contre la liberté même, les émiſſaires des ennemis de la France travaillent aujourd'hui à renverſer la République par républicaniſme, & à rallumer la guerre civile par philoſophie. Avec ce grand ſyſtême de ſubverſion & d'hypocriſie, coïncide merveilleuſement un plan perfide de diffamation contre la Convention nationale & contre la nation elle-même. Tandis que la perfidie ou l'imprudence, tantôt énervoit l'énergie des meſures révolutionnaires commandées par le ſalut de la patrie, tantôt les laiſſoit ſans exécution, tantôt les exagéroit avec malice ou les appliquoit à contre-ſens; tandis qu'au milieu de ces embarras, les agens des puiſſances étrangères, mettant en œuvre tous les mobiles, détournoient notre attention des véritables dangers & des beſoins preſſans de la République, pour la tourner toute entière vers les idées religieuſes; tandis qu'à une révolution politique, ils cherchoient à ſubſtituer une révolution nouvelle, pour donner le change à la raiſon publique & à l'énergie du patriotiſme; tandis que les mêmes hommes attaquoient ouvertement tous les cultes, & encourageoient ſecrètement le fanatiſme; tandis qu'au même inſtant ils faiſoient retentir la France entière de leurs déclamations inſenſées, & oſoient abuſer du nom de la Convention nationale pour juſtifier les extravagances réfléchies de l'ariſtocratie déguiſée ſous le manteau de la folie; les ennemis de la France marchandoient de nouveau vos ports, vos généraux, vos armées; raſſuroient le fédéraliſme épouvanté, intriguoient chez tous les peuples étrangers pour multiplier vos ennemis; ils armoient contre vous les prêtres de toutes les nations; ils oppoſoient l'empire des opinions religieuſes à l'aſcendant naturel de vos principes moraux & politiques: & les manifeſtes de tous les gouvernemens nous dénonçoient à l'Univers comme un peuple de fous & d'athées. C'eſt à la Convention nationale d'intervenir entre le fanatiſme qu'on réveille

& le patriotisme qu'on veut égarer, & de rallier tous les citoyens aux principes de la liberté, de la raison & de la justice. Les législateurs qui aiment la patrie, & qui ont le courage de la sauver, ne doivent pas ressembler à des roseaux sans cesse agités par le souffle des factions étrangères. Il est du devoir du comité de salut public de vous les dévoiler, & de vous proposer les mesures nécessaires pour les étouffer ; il le remplira sans doute. En attendant, il m'a chargé de vous présenter un projet d'adresse, dont le but est de confondre les lâches impostures des tyrans ligués contre la République, & de dévoiler aux yeux de l'Univers leur hideuse hypocrisie. Dans ce combat de la tyrannie contre la liberté, nous avons tant d'avantages, qu'il y auroit de la folie de notre part à l'éviter ; & puisque les oppresseurs du genre humain ont la témérité de vouloir plaider leur cause devant lui, hâtons-nous de les suivre à ce tribunal redoutable, pour accélérer l'inévitable arrêt qui les attend.

RÉPONSE

De la Convention Nationale aux manifestes des rois ligués contre la République ;

Proposée par ROBESPIERRE*, au nom du Comité de Salut public, & décrétée par la Convention.*

LA Convention nationale répondra-t-elle aux manifestes des tyrans ligués contre la République Française ? Il est naturel de les mépriser ; mais il est utile de les confondre ; il est juste de les punir.

Un manifeste du despotisme contre la liberté ! Quel bizarre phénomène ! Comment les ennemis de la France ont-ils osé prendre des hommes pour arbitres entr'eux & nous ? comment n'ont-ils pas craint que le sujet de la querelle ne réveillât le souvenir de leurs crimes & ne hâtât leur ruine ?

De quoi nous accusent-ils ? de leurs propres forfaits.

Ils nous accusent de rebellion. Esclaves révoltés contre la souveraineté des peuples, ignorez-vous que ce blasphême ne peut être justifié que par la victoire ? Mais voyez donc l'échafaud du dernier de nos tyrans, voyez le peuple Français armé pour punir ses pareils : voila notre réponse.

Les rois accusent le peuple Français d'immoralité ! Peuples, prêtez une oreille attentive aux leçons de ces respectables précepteurs du genre humain. La morale des rois, juste ciel ! Peuples, célébrez la bonne foi de Tibère & la candeur de Louis XVI ; admirez le bon-sens de Claude & la sagesse de Georges ; vantez la tempérance & la justice de Guillaume & de Léopold ;

exhaltez la chasteté de Messaline, la fidélité conjugale de Catherine, & la modestie d'Antoinette; louez l'invincible horreur de tous les despotes passés, présens & futurs, pour les usurpations & la tyrannie, leurs tendres égards pour l'innocence opprimée, leur respect religieux pour les droits de l'humanité.

Ils nous accusent d'irréligion; ils publient que nous avons déclaré la guerre à la Divinité même. Qu'elle est édifiante, la piété des tyrans! & combien doivent être agréables au ciel les vertus qui brillent dans les cours, & les bienfaits qu'ils répandent sur la terre? De quel Dieu nous parlent-ils? en connoissent-ils d'autre que l'orgueil, que la débauche & tous les vices? Ils se disent les images de la Divinité..... est-ce pour la faire haïr? Ils disent que leur autorité est son ouvrage. Non: Dieu créa les tigres; mais les rois sont le chef-d'œuvre de la corruption humaine. S'ils invoquent le ciel, c'est pour usurper la terre; s'ils nous parlent de la Divinité, c'est pour se mettre à sa place; ils lui renvoient les prières du pauvre & les gémissemens du malheureux; mais ils sont eux-mêmes les Dieux des riches, des oppresseurs & des assassins du peuple. Honorer la Divinité & punir les rois, c'est la même chose. Et quel peuple rendit jamais un culte plus pur que le nôtre, au grand Être sous les auspices duquel nous avons proclamé les principes immuables de toute société humaine? Les lois de la justice éternelle étoient appelées dédaigneusement les rêves des gens de bien; nous en avons fait d'imposantes réalités. La morale étoit dans les livres des philosophes; nous l'avons mise dans le gouvernement des nations. L'arrêt de mort prononcé par la nature contre les tyrans dormoit oublié dans les cœurs abattus des timides mortels; nous l'avons mis à exécution. Le monde appartenoit à quelques races de tyrans, comme les déserts de l'Afrique aux tigres & aux serpens; nous l'avons restitué au genre humain.

Peuples, ſi vous n'avez pas la force de reprendre votre part de ce commun héritage, s'il ne vous eſt pas donné de faire valoir les titres que nous vous avons rendus, gardez-vous du moins de violer nos droits ou de calomnier notre courage.

Les Français ne ſont point atteints de la manie de rendre aucune nation heureuſe & libre, malgré elle. Tous les rois auroient pu végéter ou mourir impunis ſur leurs trônes enſanglantés, s'ils avoient ſu reſpecter l'indépendance du peuple Français : nous ne voulons que vous éclairer ſur leurs impudentes calomnies.

Vos maîtres vous diſent que la nation Françaiſe a proſcrit toutes les religions, qu'elle a ſubſtitué le culte de quelques hommes à celui de la Divinité ; ils nous peignent à vos yeux comme un peuple idolâtre ou inſenſé. Ils mentent : le peuple français & ſes repréſentans reſpectent la liberté de tous les cultes, & n'en proſcrivent aucun. Ils honorent la vertu des martyrs de l'humanité, ſans engouement & ſans idolâtrie ; ils abhorrent l'intolérance & la perſécution, de quelque prétexte qu'elles ſe couvrent. Ils condamnent les extravagances du philoſophiſme, comme les folies de la ſuperſtition, & comme les crimes du fanatiſme. Vos tyrans nous imputent quelques irrégularités, inſéparables des mouvemens orageux d'une grande révolution ; ils nous imputent les effets de leurs propres intrigues, & les attentats de leurs émiſſaires. Tout ce que la révolution Françaiſe a produit de ſage & de ſublime, eſt l'ouvrage du peuple ; tout ce qui porte un caractère différent, appartient à nos ennemis.

Tous les hommes raiſonnables & magnanimes ſont du parti de la République ; tous les êtres perfides & corrompus ſont de la faction de vos tyrans. Calomniet-on l'aſtre qui anime la nature, pour des nuages légers qui gliſſent ſur ſon diſque éclatant ? L'auguſte Liberté perd-elle ſes charmes divins, parce que les vils agens de la tyrannie cherchent à la profaner ? Vos mal-

heurs & les nôtres sont les crimes des ennemis communs de l'humanité. Est-ce pour vous une raison de nous haïr? non : c'est une raison de les punir.

Les lâches osent vous dénoncer les fondateurs de la République Française. Les Tarquins modernes ont osé dire que le sénat de Rome étoit une assemblée de brigands; les valets même de Porsenna traiteroient Scévola d'insensé. Suivant les manifestes de Xerxès, Aristide a pillé le trésor de la Grèce. Les mains pleines de rapines, & teintes du sang des Romains, Octave & Antoine ordonnent à toute la terre de les croire seuls clémens, seuls justes & seuls vertueux.

Tibère & Séjan ne voient dans Brutus & Cassius, que des hommes de sang, & même des fripons.

Français, hommes de tous les pays, c'est vous qu'on outrage, en insultant à la liberté, dans la personne de vos représentans ou de vos défenseurs. On a reproché à plusieurs membres de la Convention des foiblesses; à d'autres des crimes.

Eh! qu'a de commun avec tout cela, le peuple Français? qu'a de commun la représentation nationale, si ce n'est la force qu'elle imprime aux foibles, & la peine qu'elle inflige aux coupables? Toutes les armées des tyrans de l'Europe repoussées, malgré cinq années de trahisons, de conspirations & de discordes intestines; l'échafaud des représentans infidèles, élevé à côté de celui du dernier de nos tyrans; les tables immortelles où la main des représentans du peuple grava, au milieu des orages, le pacte social des Français; tous les hommes égaux devant la loi; tous les grands coupables, tremblant devant la justice; l'innocence sans appui, étonnée de trouver enfin un asyle dans les tribunaux; l'amour de la patrie triomphant malgré tous les vices des esclaves, malgré toute la perfidie de nos ennemis; le peuple énergique & sage, redoutable & juste, se ralliant à la voix de la raison, & apprenant à distinguer ses ennemis sous le masque même

du patriotiſme ; le peuple Français courant aux armes pour défendre le magnifique ouvrage de ſon courage & de ſa vertu : voilà l'expiation que nous offrons au monde, & pour nos propres erreurs & pour les crimes de nos ennemis.

S'il le faut, nous pouvons encore lui préſenter d'autres titres : notre ſang auſſi a coulé pour la patrie. La Convention nationale peut montrer aux amis & aux ennemis de la France, d'honorables cicatrices & de glorieuſes mutilations. Ici deux illuſtres adverſaires de la tyrannie ſont tombés à ſes yeux ſous les coups d'une faction parricide : là, un digne émule de leur vertu républicaine, renfermé dans une ville aſſiégée, a oſé former la réſolution généreuſe de ſe faire, avec quelques compagnons, un paſſage au travers des phalanges ennemies ; noble victime d'une odieuſe trahiſon, il tombe entre les mains des ſatellites de l'Autriche, & il expie, dans de longs tourmens, ſon dévouement ſublime à la cauſe de la liberté. D'autres Repréſentans pénètrent au travers des contrées rebelles du Midi, échappent avec peine à la fureur des traîtres, ſauvent l'armée Françaiſe livrée par des chefs perfides, & reportent la terreur & la fuite aux ſatellites des tyrans de l'Autriche, de l'Eſpagne & du Piémont : dans cette ville exécrable, l'opprobre du nom Français, Baille & Beauvais, raſſaſiés des outrages de la tyrannie, ſont morts pour la patrie & pour ſes ſaintes lois. Devant les murs de cette cité ſacrilége, Gaſparin, dirigeant la foudre qui devoit la punir, Gaſparin enflammant la valeur républicaine de nos guerriers, a péri victime de ſon courage & de la ſcélérateſſe du plus lâche de tous nos ennemis. Le Nord & le Midi, les Alpes & les Pyrénées, le Rhône & l'Eſcaut, le Rhin & la Loire, la Moſelle & la Sambre, ont vu nos bataillons républicains ſe rallier, à la voix des repréſentans du peuple, ſous les drapeaux de la liberté & de la victoire : les uns ont péri, les autres ont triomphé.

La Convention toute entière a affronté la mort & bravé la fureur de tous les tyrans.

Illuſtres défenſeurs de la cauſe des rois, princes, miniſtres, généraux, courtiſans, citez-nous vos vertus civiques; racontez-nous les importans ſervices que vous avez rendus à l'humanité : parlez-nous des forterеſſes conquiſes par la force de vos guinées; vantez-nous le talent de vos émiſſaires & la promptitude de vos ſoldats à fuir devant les défenſeurs de la République; vantez-nous votre noble mépris pour le droit des gens & pour l'humanité; nos priſonniers égorgés de ſang-froid, nos femmes mutilées par vos janiſſaires, les enfans maſſacrés ſur le ſein de leurs mères.... & la dent meurtrière des tigres Autrichiens, déchirant leurs membres palpitans : vantez-nous vos exploits d'Amérique, de Gènes & de Toulon; vantez-nous ſur-tout votre ſuprême habileté dans l'art des empoiſonnemens & des aſſaſſinats. Tyrans, voilà vos vertus!

Sublime parlement de la Grande-Bretagne, citez-nous vos héros. Vous avez un parti de l'oppoſition. Chez vous le patriotiſme *s'oppoſe;* donc le deſpotiſme triomphe : la minorité s'oppoſe; la majorité eſt donc corrompue. Peuple inſolent & vil, ta prétendue repréſentation eſt vénale ſous tes yeux & de ton aveu. Tu adoptes toi-même leur maxime favorite : que les talens de tes députés ſont un objet d'induſtrie, comme la laine de tes moutons & l'acier de tes fabriques.... Et tu oſerois parler de morale & de liberté!

Quel eſt donc cet étrange privilège, de déraiſonner ſans meſure & ſans pudeur, que la patience ſtupide des peuples ſemble accorder aux tyrans! Quoi! ces petits hommes, dont le principal mérite conſiſte à connoître le tarif des conſciences britanniques; qui s'efforcent de tranſplanter en France les vices & la corruption de leur pays; qui font la guerre, non avec des armes, mais avec des

crimes, osent accuser la Convention nationale de corruption, & insulter aux vertus du peuple Français !

Peuple généreux, nous jurons par toi-même que tu seras vengé. Avant de nous faire la guerre, nous exterminerons tous nos ennemis ; la maison d'Autriche périra plutôt que la France ; Londres sera libre, avant que Paris redevienne esclave. Les destinées de la République & celles des tyrans de la terre ont été pesées dans les balances éternelles : les tyrans ont été trouvés plus légers. Français, oublions nos querelles, & marchons aux tyrans ; domptons-les, vous par les armes, & nous par nos lois.

Que les traîtres tremblent ! que le dernier des lâches émissaires de nos ennemis disparoisse ! que le patriotisme triomphe, & que l'innocence se rassure ! Français, combattez : votre cause est sainte, vos courages sont invincibles : vos Représentans savent mourir : ils peuvent faire plus : ils savent vaincre.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE. An IIe de la République.